

## SÉANCE MENSUELLE DU MARDI 19 JUILLET 1960.

*Présidence de M. M. SLUYS, président.*

En ouvrant la séance, le Président prononce l'allocution ci-après.

### **Les géologues au Congo.**

Nous vivons des heures tragiques !

En ce moment où le Congo chavire et se liquéfie, il n'y a pas de mot assez énergique dans notre vocabulaire pour dire toute notre affliction, notre honte, notre colère, notre désarroi... et aussi notre profonde pitié pour tous les réfugiés chassés de notre ex-colonie et qui, par vagues successives, regagnent le pays natal...

A toutes les victimes de ce désastre national vont aujourd'hui nos pensées et nos vœux...

Ce n'est ici ni le lieu, ni le moment, d'épiloguer sur les causes et les responsabilités engagées dans ces événements douloureusement tragiques, dont les répercussions sur tous les plans nationaux, y compris le plan scientifique qui nous préoccupe plus particulièrement, se feront sentir durant un bien long avenir...

La seule incidence dont je veuille faire état à cette tribune est d'un intérêt plus étroit, mais qui nous touche de près... Que sont devenus, dans ce chaos énorme, nos collègues les géologues, actuellement au Congo ?

Pour autant que nous soyons bien informés les nouvelles sont rassurantes en ce qui les concernent. Il ne semble pas, en effet, qu'aucun de nos confrères des centres de Léopoldville, de Bukavu et du Katanga ait subi quelque sévice... Nous espérons qu'il en est de même de ceux-là qui sont en brousse et dont nous n'avons pas de nouvelles... En tout cas, les différentes sociétés minières congolaises telles Kilo-Moto, les Grands Lacs, la Symétain, la Cobelmines, la Forestière et Minière, d'autres encore, ont diffusé par radio que tout leur personnel était sain et sauf.

A tous les géologues qui se trouvent sur la terre tourmentée d'Afrique, nous envoyons notre salut confraternel et l'espoir qu'ils échapperont aux humiliations, aux brutalités, que tant d'Européens ont subi en ces jours de cauchemar...

\*\*

Et ceci dit, tâchons de reprendre l'indispensable calme et la sérénité nécessaire pour écouter une communication d'un de nos confrères qui précisément a trait à la géologie de ce qui fut notre Colonie, sur le sol de laquelle tant des nôtres, depuis trois quarts de siècle ont édifié une œuvre scientifique hautement méritoire !

### Décès :

GOVAERTS, PAUL, Docteur en Médecine, Professeur à la Clinique Médicale de l'Université Libre de Bruxelles.

Le président annonce le décès du Dr PAUL GOVAERTS, membre de notre Société depuis 1953, dans les termes suivants :

Mort subitement à Boitsfort le 27 juin dans sa 71<sup>e</sup> année, le Docteur GOVAERTS était originaire de Gouhy-lez-Piéton. Il fit ses études à Mons puis à l'Université de Bruxelles.

Brillant clinicien, il professait la médecine générale à l'Université de Bruxelles depuis trente ans.

A lire le *curriculum vitae* du défunt on se rend compte qu'il était un médecin éminent, de réputation mondiale.

Parmi bien d'autres qualifications, je citerai qu'il fut :

Membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique,  
 Membre correspondant de l'Académie de Médecine de Paris,  
 Membre du Conseil supérieur de l'Ordre des Médecins,  
 Conseiller scientifique de la Fondation Reine Élisabeth,  
 Membre et Conseiller médical du Centre Nucléaire de Moll.  
 Pédagogue de grande classe, il eut le don d'enthousiasmer littéralement ses élèves et de susciter des vocations de cliniciens.

Mais comment vint le Docteur GOVAERTS à s'intéresser à la géologie et à s'inscrire comme membre de notre Société ?

Nous connaissons des médecins qui se sont occupés par délassément de littérature, d'histoire, de peinture, de sciences naturelles telles la botanique, la zoologie, la biologie...

Le cas du Docteur GOVAERTS est beaucoup plus rare.

J'ai demandé à M<sup>me</sup> Veuve GOVAERTS, elle-même docteur en médecine, pourquoi et comment son mari avait choisi la géologie comme violon d'Ingres.

Voici les renseignements que M<sup>me</sup> GOVAERTS a bien voulu me communiquer. Je cite textuellement :

« Le Docteur GOVAERTS, dès sa jeunesse, s'est intéressé à la géologie sous l'influence déterminante de son frère aîné Georges qui sortit Ingénieur des Mines de la Faculté de Mons. Georges GOVAERTS, comme beaucoup de ses condisciples, fut envoûté par l'enseignement qu'il reçut du Professeur Jules CORNET. Il entraîna son cadet à faire de longues excursions sur le terrain et lui lut les notes de géologie de son excellent maître. Paul GOVAERTS a conservé tout au long de sa vie un vif penchant pour les sciences de la Terre. Dans sa bibliothèque on trouve les grands traités classiques de géologie. Il s'y plongeait en ses heures de détente. Lors de ses vacances il choisissait des lieux de villégiature, en Belgique ou en France, où il pouvait se livrer à des courses répondant à son penchant favori... Des échantillons de roches, soigneusement étiquetés, provenant des Ardennes, du Luxembourg, du Jura et des Alpes, garnissent les étagères de son home familial... »

S'il ne nous appartient pas de parler de l'œuvre et des mérites professionnels du Docteur GOVAERTS, nous dirons cependant que les membres de notre Société sont honorés d'avoir eu comme collègue cet éminent médecin, amateur éclairé de nos disciplines scientifiques, et j'ai présenté en votre nom à sa veuve et à sa famille nos condoléances les plus sincères.

#### Communications des membres :

J. LARUELLE. — *Premiers résultats d'une mission pédologique et géologique au Parc National de la Kagera (Ruanda)*. (Texte non parvenu.)

---

## COMPTE RENDU

G. BIGOTTE. — *Contribution à la géologie du Bassin du Niari. Étude sédimentologique et métallogénique de la région minière.* Bull. Dir. Mines et Géol., n° 9, Gouv. gén. Afrique Équatoriale Française. Offset, in-4°, 188 pages, 21 planches photographiques, 4 planches, 1 carte en noir, 1 carte en couleurs.

Nous avons cru bon de signaler le travail de M. BIGOTTE à nos lecteurs en raison des données qu'il fournit sur les régions limitrophes septentrionales du Bas-Congo, entre Brazzaville et l'enclave de Cabinda.

L'auteur examine avec quelque détail le Schisto-Calcaire et particulièrement la genèse des roches qui en constituent la partie supérieure (*SCIII = C5*). Sa position au sujet des phénomènes de silicification, de dolomitisation et de ceux qui ont amené la présence de minéraux silicatés, notamment de talc dans les oolithes, est encore basée sur l'usage brut des études de forme classique. Il semble regrettable que l'auteur ait fait table rase, sans même les citer, des travaux récents sur les transformations diagénétiques de surface, surtout en climat tropical. Cette attitude conduit à une impasse; on introduit en effet ainsi, dans les légendes stratigraphiques, des caractères strictement superficiels et locaux; les corrélations en deviennent peu sûres. D'autre part, les mécanismes suggérés pour la genèse des roches pâtissent de telles confusions. L'auteur figure et décrit comme algues (pl. XI, n° 44) des structures dont nous possédons plusieurs lames du Bas-Congo; nous n'oserions pas faire une telle attribution. Les autres figures ne sont guère plus convaincantes.

Nous avouons que la lecture de la première partie du Mémoire, compte tenu de ce que l'auteur a négligé, est ardue; il est pratiquement impossible d'y démêler le certain du douteux!

La deuxième partie traite de la minéralisation sulfurée : à côté du Fer et du Cuivre, on y trouve Co, Pb, Ag, Zn, Cd, V et U. L'association ressemble à celles du Katanga, de Rhodésie; elle est plus riche que celle du Bas-Congo.

L'auteur pense que la minéralisation s'est faite en deux phases et est épigénétique; le Fer et le Cobalt ont précédé les autres métaux. Il n'exclut cependant pas une origine syn-génétique. Une reprise hydrothermale secondaire est envisagée comme peu probable.

Les illustrations et notamment les microphotos sont très bonnes. Les cartes montrent de bons raccords tectoniques qui confirment les vues de G. DELHAYE et M. SLUYS, telles qu'ils les exprimaient déjà il y a quarante ans.

En résumé, si l'on peut regretter certaines lacunes d'information qui influent fortement sur la valeur des déductions et interprétations de l'auteur, ainsi qu'un « classicisme » qui surprend chez un jeune, il faut reconnaître que les documents sont très abondants et bien présentés; on y puisera mainte donnée instructive.

F. J. KAISIN.

---

## ERRATUM.

---

Communication B. M. ADERCA, A. BIOT et J. SCHEERE,  
*Bull. Soc. belge Géol.*, t. LXVIII, 1959.

Page 256, ligne 7, *au lieu de* :  
le premier 4 à 5 km, le deuxième 10 à 12 km,

*lire* :  
le premier 10 à 12 km, le deuxième 4 à 5 km.

---

---